



Une fresque en hommage à Jean-Michel Basquiat réalisée par l'artiste brésilien Eduardo Kobra, dans le quartier de Brooklyn, à New York. NEW YORK OFF ROAD

New York dans les pas de Basquiat

DÉCOUVERTE

Il faut être un flâneur averti, ou faire appel à des spécialistes du voyage sur mesure, pour retrouver la trace du peintre roi de l'underground new-yorkais des années 1980. Itinéraires.

VALÉRIE SASPORTAS
 vsasportas@lefigaro.fr

Que reste-t-il de Jean-Michel Basquiat à New York? Une expression, une posture. «*To be "Basque", c'est être jeune, être cool*», affirme Dieter Buchhart, grand explorateur de la Grosse Pomme, et surtout du peintre américain, dont il est l'un des plus fins connaisseurs, et commissaire d'exposition de la rétrospective que lui consacre la Fondation Louis Vuitton, à Paris. Basquiat n'était pas si «*cool*» que ça, mais jeune, assurément, lui qui est né à Brooklyn le 22 décembre 1960 et mort l'année de ses 28 ans dans son loft au 57 Great Jones Street, dans le petit quartier de Noho, près de Broadway, à Manhattan. Une plaque commémorative honore sa mémoire au pied de son immeuble. On y lit: «*De 1983 à 1988, l'artiste de renom Jean-Michel Basquiat a vécu et travaillé ici, dans cette ancienne écurie appartenant à son ami et mentor Andy Warhol. Les peintures de Basquiat et ses autres œuvres ont remis en cause les notions établies sur l'art, la race, la classe sociale, en forgeant un langage visionnaire défiant toute étiquette.*» Mais il faut être un flâneur averti pour tomber dessus. Aucune brochure de tourisme, ni aucun hôtel ne proposent une excursion thématique dans le dédale de sa vie.

Seul un voyage sur mesure permet d'appréhender cette étoile filante dont les quatre lettres qui furent longtemps sa signature, SAMO, ont été effacées de la plupart des murs. En outre, les musées de New York ne disposent que d'une vingtaine d'œuvres sur les deux mille réalisées durant sa courte vie. Le musée de Brooklyn n'a que deux peintures. Dix dessins et des sérigraphies sont exposés au MoMA où il aimait tant se balader. Le Whitney compte six pièces, le Metropolitan Museum deux, et le Guggenheim une seule. Mais quand l'un de ses tableaux s'arrache sur le marché de l'art, aussitôt ses fans rêvent de le voir réapparaître là où il est né. C'est arrivé en 2018. Entre janvier et mars, le Brooklyn Museum a exposé une grande toile Sans titre de 1,83 m × 1,73 m, représentant une tête noire sur fond bleu azur. «*Les jeunes seront inspirés par ce héros de leur quartier, tout comme il a inspiré tant d'entre nous autour du monde*», déclara alors le collectionneur japonais Yusaku Maezawa, qui l'avait achetée un an avant pour la somme astronomique de 110,5 millions de dollars aux enchères.

Rencontre décisive au restaurant de Mr Chow

Sur mesure donc, nous avons demandé à trois spécialistes d'imaginer un itinéraire sur les traces de cet artiste aux peintures jaillissantes de couleurs de colère contre les injustices de son temps. Élise Goujon, fondatrice de l'agence locale New York Off Road, fait remarquer en préambule de son offre : « Notre tour phare à New York consacré au street art passe par Brooklyn, Queens, le Bronx, et l'on parle de l'héritage de Basquiat. Mais c'est une évocation. Il y a peu d'endroits encore ouverts ou visibles et très peu d'œuvres de lui sont exposées à New York. » L'itinéraire de cette spécialiste des « visites insolites en fran-

çais » se focalise « sur la partie East Village et SoHo, parce que c'est là qu'a émergé l'art du graffiti dans les années 1970-80 », et finit « par la fresque de Kobra à Brooklyn qui rend hommage à Basquiat, afin de parler de son héritage aujourd'hui ». La balade passe par la factory d'Andy Warhol qui a déménagé trois fois, le Club 57 situé au 57 St Mark's Place, où les figures marquantes de la culture underground de l'époque se réunissaient, ou encore le Mudd Club, où Basquiat passa beaucoup de temps de 1978 à 1983. « Une plaque commémorative est apposée sur le bâtiment du 77 White Street, qui abrite aujourd'hui une compagnie de nettoyage de tapis de Chinatown », précise Élise Goujon, qui facture 299 euros ce parcours d'une demi-journée (newyorkoffroad.com).

Autre proposition : celle du voyageur Les Maisons du voyage (société du groupe Figaro) piste les galeries de New York où Basquiat a travaillé et exposé (Gagosian, Nosei, et Mary Boone notamment). Là, le guide local veut révéler « l'histoire de l'East et du West Village et les lieux où l'artiste a habité », expliquer « un peu ses racines et sa vie privée, et l'influence de son art dans le milieu noir américain ». Un itinéraire de cinq jours, à partir de 850 euros au départ de Paris avec le vol A/R en classe économique et trois nuits d'hôtel (tél. : 01 53 63 13 43 et site maisonsduvoyage.com).

Quant à l'expert du voyage à la carte, Evaneos, celui-ci a imaginé avec son agent partenaire à New York prénommé Julie, un itinéraire à travers Brooklyn et Manhattan, qui part de l'hôpital de sa naissance, dans une famille de la moyenne bourgeoisie noire, pour s'achever au cimetière de Greenwood, dont le peintre est le plus célèbre résident avec le compositeur Leonard Bernstein, dans la section 176, lot 44603. Ce parcours met un point d'orgue sur le quartier de son enfance et sa maison de Park Slope, et une option pour un dîner au restaurant de Mr Chow, où eut lieu la rencontre décisive entre Basquiat et Warhol. Ce parcours de trois jours et deux nuits en hôtel 3 étoiles est facturé 1399 € par personne sur la base de deux participants, avec les transferts depuis l'aéroport (mais le vol n'est pas compris dans le prix), les petits déjeuners, une carte de métro illimitée et les excursions guidées au programme (tél. : 01 82 83 36 36 et evaneos.fr/etats-unis).

Domage enfin qu'on ne puisse plus louer sur Airbnb le loft de Basquiat. Ce 200 m² situé sur Crosby Street, où l'artiste vécut au début des années 1980, était proposé jusqu'à il y a peu pour 500 euros la nuit. La vidéo du lieu est toujours sur Internet. Mais le site indique que « l'offre n'est plus disponible ». ■

UNE PLACE À SON NOM À PARIS

Basquiat est venu à plusieurs occasions à Paris. « *Il voyageait toujours en Concorde* », rappelle Enrico Navarra qui a prêté à la Fondation Louis-Vuitton *Pez dispenser* (1982), son mythique petit dinosaure couronné. Cet artiste pas si maudit aimait la capitale, tout comme son père, Gérard, décédé en 2013. C'est cette ville qui lui a rendu hommage, samedi dernier, en présence d'Anne Hidalgo, de son adjoint à la Culture, Christophe Girard, et de Jérôme Coumet, maire du XIII^e arrondissement, avec des musiciens et des performers hip-hop, clin d'œil aux déambulations du peintre dans New York. L'artiste a désormais sa plaque, au niveau du 133, avenue de France, juste à côté de la future Fondation Agnès B (tout comme l'aura bientôt Keith Haring, dans ce quartier du street art). Toute la famille Basquiat était présente: Jeanine et Lisane, les deux sœurs, Nora Fitzpatrick, l'épouse de Gérard. Pendant des années, cette dernière a présidé au comité Basquiat, finalement dissous en 2012, ne laissant actif que l'Estate, seul détenteur du droit moral. Ce comité a délivré jadis des certificats d'authenticité et a donné son avis sur les faux qui ont secoué notamment la Fiac en 2003, avec trois tableaux suspects, chez Templon, qui avait dit « *s'être fait abuser* ». La monographie rééditée en 2010 par Enrico Navarra reste la bible. On attend toujours le catalogue raisonné de l'artiste, qui a réalisé pas moins de 1 000 peintures et 1 500 dessins.